

En 2015, Daech pulvérise le temple de Baalshamîn en Syrie. Grâce aux archives de Paul Collart, qui fut professeur à l'UNIL, ce sanctuaire est reconstruit en 3D. Le chercheur Patrick M. Michel narre cette aventure.

Défier la haine et le temps



Patrick M. Michel au Musée d'art et d'histoire de Genève, devant des bustes funéraires sculptés à Palmyre à l'époque de l'inauguration du temple tétrastyle de Baalshamîn en 130/131 de notre ère. F. Imhof @ UNIL

Nadine Richon

Professeure d'histoire ancienne, Anne Bielman a confié la mise en œuvre du projet de numérisation et de valorisation des archives de l'archéologue Paul Collart à un disciple de ce dernier, Patrick M. Michel. Disciple à distance puisqu'il ne l'a jamais rencontré (Collart est décédé en 1981) mais a travaillé comme lui à l'Unige puis à l'UNIL, en passant par l'Institut suisse de Rome... et par la Syrie. « Paul Collart m'a hanté dans le bon sens du terme », résume le jeune assyriologue qui coordonne à l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité (IASA-UNIL) les multiples facettes de ce projet, soutenu notamment par la Funil, l'Office fédéral de la culture et la Loterie Romande.

Mais on songe à une autre rencontre impossible... heureusement cette fois ! Celle du distingué Genevois Paul Collart, qui explorera le site de Palmyre, et celle de Daech, qui l'explosa. Difficile d'imaginer que des êtres

aussi dissemblables ont foulé le même sol et pourtant... Du temple de Baalshamîn, photographié, dessiné et décrit par Paul Collart dans les années 50, il ne reste que des pierres disparates qu'un drone de la société Iconem, survolant les lieux après leur destruction, a pu scanner en détail. Grâce à ce travail il est possible d'identifier chaque bloc et de le situer dans l'architecture générale du temple. Réalisée par cette start-up française sur la base notamment des archives Paul Collart à l'UNIL, une réplique numérique du sanctuaire émerge aujourd'hui de ces tristes ruines ; elle est visible sur écran géant dans le cadre de l'exposition « Cités millénaires – Voyage virtuel de Palmyre à Mossoul » à l'Institut du monde arabe à Paris (jusqu'au 10 février 2019).

Exposition numérique

Cette exposition plonge les visiteurs dans un fascinant kaléidoscope d'images et de sons : outre Palmyre et Alep, en Syrie, les sites de Mossoul (Irak) et de Leptis Magna (Libye,

seul lieu intact mais menacé par les pillages et l'avancée de la mer) prolongent cette immersion vidéo dans ce patrimoine arabe ainsi restitué. Pour clore un périple entêtant, le visiteur muni d'un casque de réalité virtuelle croit vraiment marcher dans le souk d'Alep, pénétrer à Mossoul dans l'église Notre-Dame de l'Heure (également détruite par Daech), s'aventurer dans les souterrains de Nabi Younes ou encore tourner dans le temple de Baalshamîn au temps glorieux de l'antique cité de Palmyre. Même un oiseau traversant le ciel n'a pas été oublié, chaque effet contribuant à maximiser l'illusion.

Projet humanitaire

La technologie numérique est désormais un outil essentiel pour la préservation du patrimoine mondial confronté à différents périls. Accessoirement, elle permet de rêver en voyageant sans se déplacer dans l'espace et le temps. Elle facilite en outre le travail des chercheurs en rendant aisément accessibles des monuments, des objets et des documents iconographiques. Patrick Michel en souligne une autre utilité à propos d'un projet éducatif et humanitaire qu'il mène depuis l'UNIL avec un laboratoire du MIT-Boston, visant à produire de la documentation pour de jeunes Syriens réfugiés dans des camps en Jordanie afin de les mettre en contact avec leur patrimoine culturel et leur propre histoire. Ce travail de vulgarisation des connaissances accumulées au sujet du temple de Baalshamîn et plus généralement de Palmyre sera traduit en arabe.

Enfin, il s'agira pour Patrick Michel et son équipe de comparer l'inventaire des objets de l'ancien musée de Palmyre saccagé par Daech – qui a assassiné son directeur dans des conditions atroces – avec les pièces transférées à Damas par le Gouvernement (le musée de Damas vient justement de rouvrir ses portes). Ces informations seront stockées dans une base de données compatible avec Interpol afin de pouvoir, par exemple, stopper la vente de trésors volés...

D'autres projets sont en cours ou envisagés, des publications et l'idée d'une exposition en



Palmyre, Temple de Baalshamîn, photographié par l'archéologue suisse Paul Collart ©UNIL-Fonds Collart



Numérisation 3D du Temple de Baalshamîn. Au premier plan, on voit les morceaux du temple détruit à Palmyre ©ICONEM/DGAM

Suisse pour 2020, ciblée sur Palmyre et pas 100% numérique comme celle de l'Institut du monde arabe. « Nous avons dans les musées suisses plusieurs objets représentatifs de l'art de Palmyre au temps du sanctuaire de Baalshamîn, dont la construction a débuté vers l'an 20 après J.-C. et s'est achevée bien plus tard, en 130. C'était une époque faste dans cette région à mi-chemin entre Damas et l'Euphrate. Ce temple a été érigé par une tribu, les Benê-Ma'ziyan, adorateurs de Baalshamîn, dieu des cieux phénicien et l'un

des avatars de Baal. Dans la même oasis, une autre famille a consacré un temple au dieu Bêl, encore une déclinaison de Baal », explique Patrick Michel. Le chercheur signale en outre un hypogée (tombe souterraine) du II^e siècle avant J.-C. et retrouvé derrière le temple de Baalshamîn...

À l'écouter on songe que cette époque où le christianisme naissant cohabitait avec le polythéisme a forcément dû par la suite imprégner l'islam. La période islamique qui

s'est ouverte dans la région n'a rien détruit, ajoutant simplement aux anciens temples polythéistes des quartiers d'habitation. Il aura donc fallu l'irruption mortifère de Daech au XXI^e siècle pour que la folie destructrice s'abatte au nom d'un fanatisme sectaire sur les trésors de Palmyre et la vie de ses habitants.

 unil.ch/collart-palmyre